

Il y a autant de solutions que d'êtres humains.

Georges Tooker

1.

Les filles à biceps

Certains rêves sont parfois étonnants. Lorsque Sara déclare à mademoiselle Coline que, plus tard, elle deviendra présidente, les garçons de notre classe éclatent de rire.

— Tu ne réussiras jamais.

— Ce n'est pas un métier pour les filles.

— Pourquoi ?

Sara est aussi agacée que ma mère devant ma chambre en désordre.



— Parce que les filles ne peuvent pas diriger un pays.

— T'as déjà vu des présidentes à la télé, toi ?

Sara, qui connaît tout sur tout ou presque, réfléchit. Elle ne trouve pas d'exemples à fournir à mes copains qu'elle voudrait écraser comme de vilains

moustiques. Ses lunettes s'embuent tant elle s'énerve. Et elle n'est pas la seule.

— Sapristi de marquise à moustache!



Mademoiselle Coline, notre maîtresse chérie, tombe des nues en écoutant notre discussion. Elle sort une ribambelle de jurons rigolos et nous observe avec la même tête que si elle avait vu un ministre en pyjama, surtout quand Jorge ajoute :

— Les filles ont seulement le droit d'être des princesses.



— Nom d'un roi en jupe ! Arrêtez avec ces stéréotypes, les enfants !

— Ces stéréoquoi ?

Mademoiselle Coline répète ce mot bizarre et nous explique que les stéréotypes sont des idées toutes faites qui mettent tout le monde dans le même sac.

— Mais je suis trop grand pour entrer là-dedans, Mademoiselle.

— C'est une expression, Grimace.

Stanislas, notre copain russe, a toujours quelques difficultés avec la langue française, mais j'ai appris à le supporter. Par contre, j'aime toujours autant trouver des rimes avec son prénom.

Ali, lui, préfère saisir chaque occasion pour lancer un pari. Mon meilleur ami espère amasser assez d'argent pour s'acheter une limousine et déclare :

— Sara, je parie un milliard que le métier de présidente n'existe pas !

— Si, il existe. Les femmes peuvent être cheffes.

— Non, c'est seulement les hommes.

— Aussi les filles !

— Que les garçons !

— Machos !

— menteuses !

Pour la première fois, notre classe se divise comme si un tremblement de terre avait ouvert le sol en deux. D'un côté,

les filles. De l'autre, les garçons. Partout, des cris et des insultes.

Moi, je me tais. Je n'ose pas dire aux copains qu'ils ont sûrement tort. Il n'y a qu'à regarder Savanna, mon amoureuse : elle serait, c'est certain, une présidente fabuleuse. Dans l'immédiat, ses beaux yeux turquoise se chargent d'une colère noire. Ali vient de proclamer que les filles n'ont pas de biceps et elle relève ses manches, bien décidée à lui prouver le contraire.

— Du calme, du calme, les enfants !

Pour ramener un peu d'ordre, mademoiselle Coline remue autant qu'un

singe qu'on chatouille. Je suis le seul à remarquer ses gestes désespérés tandis que Trempline quitte son panier, au pied du



tableau. La chienne de notre maîtresse aboie à cinq reprises pour nous montrer qu'on lui casse les pieds. Ou plutôt les pattes. Cette technique est très efficace : on a la tête comme un chaudron.

Dès que le silence revient dans les bancs, mademoiselle Coline rappelle d'un air aussi grave qu'un pape en pleine messe :

— Fille ou garçon, peu importe. Tout le monde a le droit d'être président, les enfants.

Je lève la main.

— C'est faux. Pas tout le monde, Mademoiselle.

— Comment ça, Elvis ?

— On ne peut pas être président ou présidente quand on est enfant. C'est réservé aux adultes.

— Oui, ils décident toujours !

— Et on est obligés de leur obéir.

— Parce qu'on est soi-disant trop petits pour donner notre avis.

— C'est injuste !

Nous voilà tous d'accord, sans exception.

À son regard, on sent que mademoiselle Coline nous comprend et qu'elle a, comme d'habitude, une merveilleuse idée pour changer la situation.



2.

Les maîtres du monde

La nuit porte toujours conseil à mademoiselle Coline et à son cerveau jamais au repos. Le lendemain, on a à peine sorti notre cahier de travail qu'elle nous annonce, avec son sourire des jours de grand soleil, que nous avons désormais voix au chapitre.

— Lequel et à quelle page, Mademoiselle ?